

Mon cher César,

Je suis allé lundi matin chez Francotte où j'ai appris que le fusil en question est arrivé ici et qu'il sera réparé dans une quinzaine de jours puis renvoyé à M. Barton.

Afin de ne pas laisser traîner la chose j'irai dans quinze jours voir si la réparation est terminée et si le fusil est expédié. Je t'écrirai alors ce qui en est.

J'ai été bien triste en apprenant tous les malheurs qui ont fondé sur toi et je comprends bien que tu n'aies pas eu le désir d'écrire.

Tu me demandes des nouvelles de Jowa.

Voici ce que je puis t'apprendre: Jowa est parti pour Londres au mois d'octobre et est resté en Angleterre jusqu'au 23 du mois passé. Depuis ce jour il est ici, attendant le moment d'entrer à Seraniq comme ingénieur volontaire de plus il est fiancé avec Mademoiselle Libert c'est te dire assez qu'il ne va plus voir de Russe ni femme d'autre nationalité.

Quant à Arandt il est ingénieur depuis le mois d'octobre et suit pour le moment le cours d'électricité institué par Montefiore. Il aura donc encore au mois d'octobre un

nouveau diplôme celui d'ingénieur électricien.
Henriquet est arrivé finalement en dernière
année des mécaniciens.

Je n'ai encore vu ni Jousa, ni Arendt, ni Henriquet
mais cela ne tardera pas et je leur communiquerai
ainsi les nouvelles que tu me donnes.

Je vois avec plaisir que tu ne perds pas de temps
en Italie et te souhaite un beau succès à ton
prochain examen pour le diplôme de docteur
en sciences. Tu dois mieux te trouver dans ton
milieu à Rome qu'ici, car il me semble que
le niveau des études de mathématiques est bien
plus élevé là qu'ici. Tu sais que je ne suis pas
bon juge en la matière mais c'est par oui-dire
que j'en parle. Venturini m'en avait beaucoup
parlé.

Quand Dechamps aura appris ta nomination
de membre correspondant à la société des
Sciences de Liège, cela aura dû l'ennuyer
en pensant que c'est grâce à lui que
l'université de Liège a perdu un élève qui
lui aurait fait honneur. Il est vrai qu'il
est tellement suffisant qu'il ne doit considérer
que lui comme homme de mérite à l'université.

Un autre individu à qui je dois aussi l'ôchee
du mois d'août dernier, je veux parler de
Chandelon sera embêté par moi, je me vengerais
ainsi de la dépréciation de mon projet
de l'an dernier. Quand tu reviendras donc
en Belgique nous nous associerons pour nous
venger car l'union fait la force.

Quant à tes compatriotes, leur nombre s'accroît
de jour en jour, ils doivent être pour le moment au
nombre de quinze ou seize.

Di Matteo est pour le moment à Naples (Vico due porte
Colado). Il y a déjà 5 ou 6 mois qu'il a quitté la Hongriana
Venturini que tu as connu à Liège est à Turin
où il achève ses études.

Cambrana est à Iglesias comme ingénieur du
gouvernement.

Fumini suit les cours d'électricité.

Curioni passe un examen de temps à autre, et entretemps
va à des soirées chez De Loveloye ou dans les bals
du monde.

Cesparulo suit les cours de métallurgie chimie
industrielle et exploitation des mines mais n'a plus
passé d'examen depuis longtemps, va aussi dans le monde.

Voilà je crois les italiens que tu connaissais
quand tu étais ici mais il y a maintenant la
partie de la colonie, aristocratique et la
démocratique. Il y a maintenant des chevaliers
marquis, comte et d'autres qui voudraient
posséder ces titres afin de venir faire bonne figure
aux soirées.

Avec l'accroissement de la colonie, les dissentiments
se sont élevés et il n'y a plus guère deux compatriotes
d'accord, aussi chacun tire de son côté, et on
ne voit plus les réunions chez l'un ou chez l'autre
comme cela se passait autrefois, toutes les ambitions
se font jour et la discorde s'en mêle.

Je vais m'arrêter car je erois que tu n'aurais pas
le courage de lire jusqu'au bout et je termine
en te faisant tous les compliments de mes parents
et te serrant la main.

Ton dévoué

Louis Cherrier

Liege, le 1^{er} avril 1884.

P.S. Si tu n'étais plus à Naples dans quinze
jours écris-moi une carte correspondance à
moins que je n'écrivais au sujet du fusil
directement à Monsieur Boston.